

Le féminisme au masculin

par Francis Dupuis-Déri¹

Le féminisme est allé trop loin », « les femmes dominent le monde », « les hommes ont été castrés par la vague féministe », « les hommes doivent se reprendre en main ». Voilà les rumeurs qui habitent la ville. Un homme particulièrement inquiet m'a même déjà fait part de son refus de procréer : il ne voulait pas risquer d'avoir un garçon condamné à grandir sous la tyrannie des femmes. On m'a également expliqué que le nombre si élevé de suicides chez les hommes québécois s'expliquait facilement par le féminisme radical dominant qui ne laisse aucune place aux hommes. Je croyais jusqu'alors qu'on se suicidait à cause du fédéralisme, de la musique satanique, de *Donjons et dragons* ou de la drogue, mais apparemment tout cela ne tient plus : ce sont les femmes et leur pouvoir qui aujourd'hui assassinent les hommes !

Il semble bien que l'imagination soit enfin au pouvoir, mais il s'agit d'une imagination paranoïaque, aveuglante et misogyne. S'il est vrai que la condition féminine a connu de profondes transformations au cours des dernières décennies, au Québec à tout le moins, les femmes sont encore *généralement* désavantagées par rapport aux hommes. Bien sûr, des femmes parfois occupent une position dominante. Mais la culture dans laquelle nous vivons reste entachée de misogynie et trop souvent encore les femmes se trouvent face aux hommes en situation d'infériorité économique, professionnelle, psychologique, sexuelle, ou autre.

¹Merci à Julie Châteauvert.

Les hommes et les femmes par exemple n'ont souvent pas la même conception de ce que devrait être une politique « réaliste » et « responsable ». Pour de nombreuses femmes, il est plus responsable et réaliste de s'occuper de la santé, de l'éducation et des services sociaux que des questions de prestige et de *realpolitik*. Or tant que les hommes contrôleront presque exclusivement la politique, les femmes seront contraintes de vivre dans un univers public où les priorités des gouvernements ne seront pas nécessairement les leurs. Si on sort des frontières de notre belle province, la condition féminine est généralement pire, sinon catastrophique au point qu'il est parfois problématique pour des femmes d'ici de voyager seules dans des pays où les droits et la sécurité des femmes sont bafoués. En fait, la situation de centaines de millions de femmes dans les pays du Tiers Monde serait à elle seule une raison suffisante pour se dire « féministe ». Mais restons au Québec, pour cette fois.

Il ne fait aucun doute pour moi qu'un homme épris de justice, d'égalité et même de liberté n'a d'autres choix que d'adhérer au féminisme. Certes l'idée d'un homme féministe fait généralement sourire, lorsqu'elle ne soulève pas carrément la méfiance. L'homme féministe se voit accusé indistinctement d'être un imposteur, un poseur, un provocateur.

Si l'homme féministe semble une contradiction dans les termes, c'est qu'on aborde cette idée du point de vue identitaire. Il est pourtant possible pour un individu de se déclarer solidaire d'individus avec lesquels il ne partage pas la même identité, surtout dans un monde d'identités ambiguës comme le nôtre. Benoîte Groult a retracé l'histoire du « féminisme au masculin » dans un de ses livres portant justement ce nom. Elle y parle de Condorcet, John Stuart Mill, Saint-

Simon et Charles Fourier, l'inventeur du mot « féminisme ». Marc Angenot a également publié *Le champion des femmes*, un autre ouvrage où nous sont présentés des auteurs masculins féministes dont certains vont même jusqu'à déclarer que la femme est supérieure à l'homme. Ces individus, malgré leurs inévitables contradictions, ont démontré que notre identité ne détermine pas nécessairement nos prises de position politiques. Dans le même ordre d'idées, certains Juifs sont pro-palestiniens, tout comme en Afrique du Sud certains Blancs luttèrent contre l'apartheid. Grâce à ses capacités de sympathie et d'empathie, grâce à la raison aussi, l'individu peut ainsi parfois se sentir solidaire d'individus dont il ne partage pas l'identité. Ce qui est surprenant, ce n'est donc pas qu'il existe des hommes féministes, c'est qu'ils ne soient pas plus nombreux.

Cela s'explique sans doute par le fait que le féminisme ébranle les valeurs, le confort matériel, la sexualité et enfin l'identité des hommes. Certains, face à ce souffle, ont envie de lever les voiles et de partir à la découverte de nouveaux mondes, d'autres se sentent menacés. Ces derniers ne peuvent pas être féministes car le féminisme menace réellement leur qualité de vie. Des valeurs, des comportements et des modèles misogynes acquis au cours de leur socialisation constituent souvent des pôles positifs de leur identité, et le féminisme les jette dans une véritable crise identitaire. Pour eux, l'idée d'un homme féministe est une aberration, tout comme le serait pour certains sionistes l'idée d'un Juif pro-palestinien ou pour un raciste l'idée d'un Blanc luttant contre l'apartheid. Mais je crois que même si le féminisme a pu nous secouer, nous les hommes, il est indéniable qu'il nous a également enrichis et peut continuer à nous enrichir. Le féminisme force l'homme à mieux se connaître et à mieux connaître son monde et

son histoire, en questionnant sa vie, ses motivations, ses valeurs et ses comportements.

D'un point de vue théorique, la pensée féministe est extrêmement riche et diversifiée, même si comme dans n'importe quelle approche certains textes nous paraissent faibles ou ridicules. L'homme féministe aura à prendre position pour ou contre le féminisme marxiste, libéral, anarchiste, écologiste, essentialiste, radical, psychogiste, etc. Mais en marge de ces disputes de chapelles, l'homme qui plonge dans les textes féministes subit un véritable choc. Ces textes parlent de lui, de ses raisons d'être, de ses émotions, de sa manière d'être, de sa volonté. Déconstruisant la mécanique masculine et humaine, les textes féministes stimuleront la réflexion du lecteur masculin s'il les aborde de bonne foi. Outre l'aspect théorique, l'engagement féministe d'un homme – surtout s'il est hétérosexuel – a ceci de particulier qu'il se vit au quotidien. Celui qui milite contre la chasse aux baleines, contre la brutalité policière, contre la répression au Timor Oriental, ou même les néo-nazis, peut souvent se permettre d'oublier la cause lorsqu'il est en famille, entre amis, au travail ou en amour. Par contre, l'homme féministe est presque tout le temps en contact avec des femmes : les femmes n'occupent pas un espace *autre*, un ghetto. Elles occupent le même espace que l'homme, parfois même son lit. Les féministes américaines ont donc bien raison de dire que *the personal is political*.

À travers la socialisation, ce sont nos esprits qui sont colonisés, et nous reproduisons très souvent et au quotidien des rapports inégaux, nous moulant confortablement dans des rôles acquis. Si je n'entends pas trancher ici la question, à savoir s'il existe ou non des attitudes féminines et masculines innées, je veux souligner tout de même que des tendances lourdes appa-

raissent à travers la socialisation. Ainsi, des études en psychosociologie montrent bien que les hommes sont *généralement* plus sûrs d'eux-mêmes alors que les femmes sont *généralement* moins sûres d'elles-mêmes. Les hommes ont tendance à prendre plus de place que les femmes dans des discussions de groupe. À travers la socialisation, l'homme a généralement appris à défendre ses opinions et à s'imposer, alors que la femme cherche habituellement à échanger et maintenir vivante la communication. La voix et les valeurs des hommes s'imposent donc plus facilement en société, alors que celles des femmes y sont souvent marginalisées.

C'est d'ailleurs parce que le sexisme et la misogynie s'articulent dans notre quotidien et dans nos mentalités que ce ne sont pas seulement des lois votées au parlement qui peuvent apporter aux femmes l'équité. Les rapports politiques entre les hommes et les femmes se tissent souvent en marge du monde régi par les lois et policé par les politiciens. Ainsi, les chiffres montrent qu'encore aujourd'hui, il existe une tendance lourde chez les couples hétérosexuels à ce que les femmes consacrent beaucoup plus de temps et d'énergie aux tâches domestiques. Un sondage réalisé aux États-Unis révélait d'ailleurs que c'est le refus des mâles d'accepter l'idée d'égalité entre les sexes qui est l'une des causes majeures de stress, d'insatisfaction et de rancune chez les femmes. Il faut donc renverser l'état... d'esprit des hommes pour se débarrasser de la culture misogyne.

Mais cette culture misogyne habite l'homme et le hante. L'homme féministe est donc en guerre contre une partie de lui-même. L'homme féministe aura souvent l'impression de porter en lui l'ennemi à combattre. C'est qu'involontairement ou non, il est en partie la source du mal. Heureusement, le féminisme peut aussi

l'aider à se libérer de normes qui l'aliènent. Les rôles traditionnels sont en effet et par définition des carcans pour les deux sexes.

Les stéréotypes ont toutefois la vie dure. Ainsi, j'ai un jour décidé de porter des jupes, non pas tant par féminisme que par souci de tester les limites de ma propre socialisation. Il me semblait absurde qu'elle soit forte au point d'empêcher les hommes de *penser* à porter une jupe, alors que les femmes avaient adopté les pantalons depuis longtemps (quoique non sans provoquer une verte colère). Si les réactions des femmes ont été plutôt sympathiques et même chaleureuses, celles des hommes m'ont troublé. J'ai été la cible de harcèlement blagueur et, alors que mes amis et connaissances ne m'avaient jamais pincé les fesses, ils s'y sont mis avec acharnement. Voilà apparemment l'attitude qu'ils se devaient d'adopter devant un individu en jupe...

Le féminisme fait éclater les stéréotypes et offre aux individus la possibilité de reconstruire leur vie autrement. Mais cette libération pour l'homme est parfois douloureuse et imparfaite. L'engagement féministe, même chez l'homme le mieux intentionné, provoque nécessairement des crises d'identité et pousse l'individu à se questionner plus ou moins douloureusement quant à sa manière d'être au travail, en famille, entre amis et amies, en amour, en rut, etc. Mais ce processus me semble utile non seulement parce qu'il permet à l'homme de mieux se connaître lui-même, mais aussi parce qu'après des milliers d'années de misogynie, et suite aux révolutions républicaines si ouvertement sexistes, il est plus que temps que l'équité entre les hommes et les femmes soit un des objectifs politiques prioritaires.

Paradoxalement, ce texte sur le féminisme parle beaucoup des hommes. J'y ai même mis l'emphase sur

les gains que les hommes pouvaient tirer du féminisme. Je ne saurais conclure autrement qu'en rappelant l'évidence : le féminisme a pour objectif d'améliorer la condition des femmes. Ce n'est pas une doctrine qui cherche à donner aux femmes un rôle de dominatrices dans le monde public et privé – seule une sélection tendancieuse du corpus féministe peut permettre cette conclusion – mais bien à établir autant que faire se peut un rapport équitable entre les femmes et les hommes. Plusieurs options s'offrent à l'homme féministe d'aujourd'hui. Il peut établir un dialogue avec des femmes féministes pour faire évoluer leur réflexion commune, il peut militer dans des groupes féministes mixtes ou uniquement masculins, il peut tenter de faire entendre raison aux hommes qui méprisent le féminisme et les femmes. Il peut aussi travailler à rendre plus égalitaires ses relations quotidiennes avec les femmes. C'est d'ailleurs la première étape.

Quant aux féministes, elles ont tout à gagner à ce que des hommes s'affirment féministes. Loin de moi l'idée que les femmes seules soient incapables de se débrouiller théoriquement, politiquement, individuellement. Mais comme nous vivons dans un monde commun, pour le meilleur et pour le pire, il faudra que les hommes eux aussi, et non seulement les femmes, deviennent « féministes » pour que la misogynie recule.